

I Pour sa thèse de doctorat, en épluchant de vieux grimoires en latin, le jeune prêtre vésulien est tombé sur des indices concordants qu'il a réussi à recouper. Un vrai cold case théologique qui a démontré la véritable origine de textes essentiels de la liturgie remontant au VIII^e siècle.

L'abbé Ruffiot, de Vesoul, résout un cold case théologique

Un thriller. Un cold case qui permet d'aboutir au rétablissement de la vérité grâce à la ténacité du héros. Une histoire qui provoque un véritable séisme dans le petit monde de la recherche historique en théologie. Franck Ruffiot raconte avec modestie et en minimisant, mais la portée de ses travaux est considérable. Tout commence par le choix d'un sujet de thèse pour le jeune prêtre et théologien : l'étude des préfaces eucharistiques. Textes étonnants du VIII^e siècle dont il reste beaucoup de traces aujourd'hui dans certaines formules essentielles de la messe, « élevons notre cœur, nous le tournons vers le Seigneur... Des textes très poétiques évoquant assez joyeusement le mystère de la foi », dit l'abbé, alors en poste à Levier et aujourd'hui doyen de la paroisse de Vesoul. Or, certains n'avaient jamais été ni étudiés, ni traduits du latin. L'aventure s'avérait passionnante pour un amoureux patient des vieilles écritures.

Et puis Franck Ruffiot a commencé à douter. La doctrine scientifique établie définitivement par Deshusses en 1965 attribuait la paternité de tous ces textes à un certain Benoît d'Aniane. Or, ce dernier était un ascète, un rigoriste et la plupart de ses autres écrits ne collent pas avec l'ambiance à la fois poétique

et enjouée des préfaces. Très vite, les directeurs de thèse du jeune abbé lui conseillent de ne pas perdre de temps à se heurter à une vérité scientifiquement prouvée et de se recentrer sur son sujet. Mais Franck Ruffiot est trop troublé. Il commence un travail d'enquête incroyable de cinq ans qui va l'amener dans les plus prestigieuses bibliothèques sur des grimoires normalement interdits, à ne consulter qu'avec une autorisation spéciale, sous escorte et avec une paire de gants.

« J'ai établi une liste d'auteurs du VIII^e siècle à partir d'indices précis... J'ai organisé une sorte de tapissage à la manière des policiers »

« J'ai établi une liste d'auteurs du VIII^e siècle à partir d'indices précis. Les préfaces sont d'inspiration wisigothique, ou espagnole pour faire simple. J'avais douze auteurs possibles. J'ai organisé une sorte de tapissa-

ge à la manière des policiers. J'ai presque tout lu ce qu'ils avaient produit les uns et les autres. Et un jour, ça a marché ! Exactement comme une recherche d'ADN. À partir des profils établis, j'ai découvert que seul Théodulf d'Orléans pouvait être l'auteur des préfaces. J'ai dénombré 17 preuves, par des correspondances littéraires indiscutables entre d'autres écrits et les textes liturgiques ».

Il fallait retourner voir les directeurs de thèse, qui, d'abord dubitatifs, ont tout de même fini par être convaincus. Le jeune abbé a pu soutenir sa thèse devant plusieurs éminences en la matière. Et les travaux de Franck Ruffiot ont tout récemment été publiés dans le monde entier par la plus prestigieuse maison d'édition en matière de recherche théologique. Quelques tasses de café se sont renversées dans le petit monde de la recherche en théologie. Il va falloir revoir les innombrables travaux entrepris à partir de ceux de Deshusses. Et Franck Ruffiot donne raison à quelques rares voix qui osaient s'élever. « Et moi j'ai surtout beaucoup appris avec ce travail, par exemple que plus on s'intéresse à un domaine précis, plus on découvre l'étendue de ce qui reste à découvrir... »

Didier FOHR